

NOS ANCIENS MEMBRES...

par Jean-Charles Morin

PRÉAMBULE

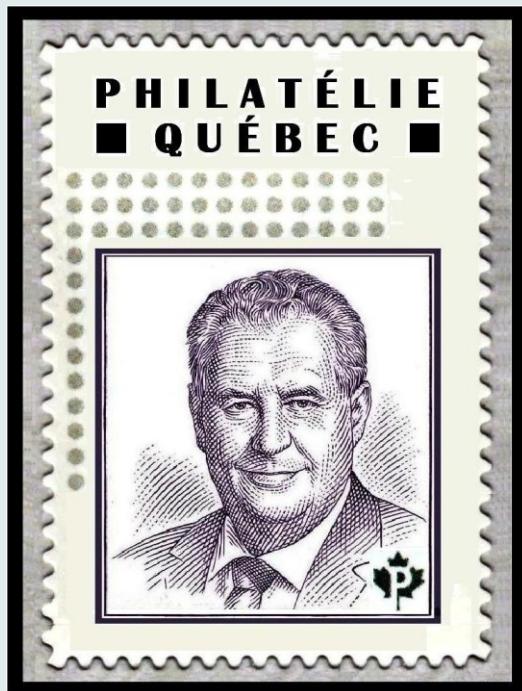
Nous tenons ici à remercier notre président de bien vouloir nous permettre de présenter certains des profils biographiques des membres de l'Académie, rédigés pour être intégrés ultérieurement à l'Histoire des quarante premières années de l'Académie, un ouvrage qui n'en finit plus de se faire attendre. Nous en profitons également pour remercier les membres présents qui ont bien voulu se prêter de bonne grâce à l'exercice et fournir le plus de détails possibles sur eux-mêmes et leur parcours philatélique.



Toutefois, avant d'entreprendre la revue de cette passionnante galerie de portraits, un petit mot d'explication s'impose.

Afin de souligner l'aspect philatélique des différents récits, nous avons tenu à n'utiliser, dans la mesure du possible, que des timbres-poste (ou, parfois, des vignettes paraphilatéliques) pour servir d'illustrations au texte. La seule exception étant la photographie du membre lui-même, nous avons cru bon de lui adjoindre son portrait apparaissant sur un timbre-poste gravé en taille-douce. Puisque, malheureusement, aucun de nos membres n'a pu encore bénéficier de cet honneur de la part des diverses administrations postales, nous en avons été réduits à choisir parmi les vignettes existantes parues dans le monde entier le profil qui nous apparaissait le plus ressemblant dans les circonstances. Il ne reste à espérer que dans la majorité des cas, sinon la totalité, nous avons frappé dans le mille et que les membres de l'Académie ne nous en voudront pas de les avoir associés bien malgré eux à des alter ego plus ou moins connus.

C'est pour cette raison que la somme des profils biographiques devant être intégrés dans l'ouvrage à paraître sera coiffée d'un titre intrigant aux allures mystérieuses « La galerie des masques ». En règle générale le « masque », constitué du timbre expurgé de toute inscription permettant de le situer dans l'univers philatélique, apparaîtra en préambule du texte pour identifier chacun des membres. Le timbre complet apparaîtra quant à lui à la toute fin. Dans l'intervalle, chacun sera libre de se voir convier à un petit jeu mettant ses connaissances générales à l'épreuve pour replacer chacun des personnages avant que son identité ne soit ultimement dévoilée.



GUY DESROSIERS (né en 1943) / Fauteuil Harry L. Lindquist

“Un bon éditeur, c'est un éditeur qui médite.” - Philippe Geluck

“Être éditeur, c'est avant tout savoir dire non.” - Jean-Marie Laclavetine

Introduction : On trouve de tout dans les Cantons... même la philatélie.

Celui qui sera ultérieurement appelé à devenir un digne fils de ce qu'on nommait à l'époque les « Cantons de l'Est », Guy Desrosiers voit le jour à Rivière-du-Loup en 1943. Son père, prénommé Albert, vient d'une famille de cheminots et sa mère, Gertrude Beaulieu, décède alors qu'il est encore en bas âge. C'est donc sa belle-mère adoptive, la nouvelle conjointe de son père, Yvonne Thibault, qui sera appelé à parfaire son éducation.

Au sortir de l'adolescence, celui qui demeurera toujours fidèle à sa région d'adoption acquiert une solide formation universitaire couronnée par l'obtention d'un diplôme en histoire à l'Université d'Ottawa (1971). Succombant ensuite à l'appel d'une vocation qu'il qualifiera plus tard de “missionnaire”, il vit ses premières expériences de travail en Afrique à partir de 1965 comme professeur de “french” (français langue seconde) dans les écoles de brousse au Ghana puis, de retour au pays, entreprendra des études de droit à l'université de Sherbrooke au terme desquelles (1980) il pratiquera de nombreuses années la profession d'avocat. Il forme depuis longtemps un couple avec Claire Charpentier qui l'assiste parfois comme photographe lors des nombreux périples où il réussit à s'évader de sa région.

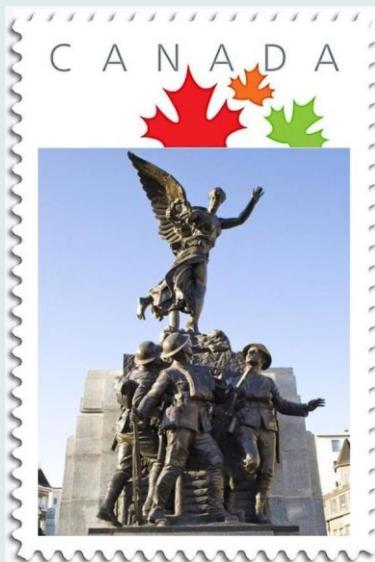


Figure 3: Le Monument aux Braves à Sherbrooke; faux timbre-poste personnalisé.

Figure 4: Timbre-poste commémorant le cinquantenaire de la bataille de Vimy; émission des Postes canadiennes (1968) d'après la gravure de Yves Baril.

Guy s'initie très tôt à la philatélie. À l'âge de neuf ans, sa grand-mère maternelle transmet à l'orphelin la collection de timbres de sa mère biologique qu'il apprendra ainsi à connaître à travers les pages d'album que cette dernière avait réussi à monter. Cet héritage improbable réussira à allumer une petite flamme qui ne s'éteindra plus. Au départ couvrant le monde entier, sa propre

collection acquiert de la profondeur en se restreignant progressivement aux timbres-poste du Canada, de la France et du Mexique.

Avec le temps, une de ses marottes les plus inattendues consistera à exploiter le filon des timbres-photos, que les Postes canadiennes, suivant une tendance bien amorcée ailleurs, commencent à proposer maintenant aux collectionneurs rêvant de créer leurs propres timbres. La pratique de cet art éphémère destiné à être dispersé au gré des échanges de courrier lui fait produire plusieurs vignettes de son cru au gré des événements, suivant les caprices de d'une imagination toujours en éveil, souvent dans le but de financer diverses activités philatéliques. Malheureusement ces derniers sont aujourd'hui difficiles à trouver du fait de leur très faible tirage initial et de leur utilisation subséquente sur le courrier privé. Notre homme aura été de ceux qui auront su prendre toute la mesure de cette méthode de création philatélique « à la carte » qui, laissée dans des mains moins habiles, s'est révélée trop souvent une vulgaire machine à produire mièvreries et lieux communs. Malheureusement cette pratique originale singulière, vecteur inédit d'expressivité qui recelait au départ un énorme potentiel et qui aurait pu devenir une manne inattendue pour le philatéliste averti, prendra fin en 2022 quand les Postes canadiennes décideront abruptement de mettre un terme à un programme resté mal connu, mal publicisé et chroniquement sous-utilisé.



Figures 4 et 5: Vignette-fantaisie et timbre-poste personnalisé bien réel, soulignant le deuxième ralliement acadien du Québec, tenu à Bonaventure en Gaspésie (2016).

D'autre part, sa formation d'historien orientera maintes fois sa démarche au sein de l'univers de la philatélie, lui inspirant de nombreux thèmes à exploiter, souvent en rapport avec les péripéties d'un passé militaire récent : épopee acadienne, bataille de Vimy, débarquement de Dieppe, etc... Déformation professionnelle oblige, il s'intéresse aussi à tout ce qui touche le droit postal. Sa pratique régulière de l'écriture l'amène à noter le résultat de ses recherches alors que les hasards de la conjoncture lui font parcourir une variété de domaines, parfois les plus incongrus et sans rapport les uns avec les autres sinon du fait de l'intérêt qu'ils suscitent chez l'intéressé. Se fiant à ses instincts, il se consacre ainsi avec bonheur à un hétéroclitisme de bon aloi, sans verser pour autant dans les méandres stériles d'un bricabaraquisme intempestif.

Membre depuis toujours du conseil d'administration du club *Phila-Sherbrooke*, il en assurera la présidence comme ses confrères Jacques LePotier et Hertel Beaulieu l'auront fait avant lui. Ses nombreux contacts et son entourage lui feront rencontrer ça et là des personnalités notoires du gotha philatélique, dont Jean-Pierre Mangin, reconnu pour son expertise et en compagnie duquel il fondera l'*Association mondiale de philatélie (AMP)* et aussi l'artiste-graveur Marie-Noëlle Goffin, avec lesquels il entretiendra de solides liens d'amitié. Un voyage du trio dans le Royaume du Saguenay, à Tadoussac pour observer le ballet gracieux des baleines à bosse, sera l'occasion d'un partage d'expériences et, sur le plan philatélique, de la création un pli-souvenir dessiné par Marie-Noëlle, assorti d'un énième timbre-photo personnalisé conçu par Guy.



Figure 6: Marie-Noëlle Goffin, graveur (née en 1937).

Figure 7: Timbre-poste français gravé par Marie-Noëlle Goffin (2020).

Figure 8: Jean-Pierre Mangin, président de l'Académie mondiale de philatélie (AMP).

Philatélie Québec : l'odyssée d'un soleil.

“La plupart des éditeurs persistent à considérer que l'auteur est un individu auquel on rend suffisamment service en publant ses écrits, sans qu'on n'ait besoin pour autant de lui verser un peu d'argent.” - d'après Philippe Bouvard

“La finance est l'art de faire passer l'argent de mains en mains jusqu'à ce qu'il ait complètement disparu.” - Robert W. Sarnoff

Pour les habitués, le destin philatélique de Guy est indissociable de celui de la revue *Philatélie Québec*, qui était au départ une publication mensuelle parrainée par la *Fédération québécoise de philatélie* (*FQP*). Pourtant ce qu'il considère lui-même comme la « troisième carrière » de sa vie professionnelle est dû à des circonstances largement fortuites, constituant un enchaînement d'événements plus ou moins imprévisibles. Entré par la porte de service comme simple rédacteur de chroniques, il devient rapidement membre du conseil d'administration puis, à mesure que les autres acteurs déclarent tour à tour forfait, le jeune retraité succède à Jean-Pierre Durand comme rédacteur en chef de septembre à décembre 2002 puis, au terme d'une brève éclipse, il se retrouve à partir de l'été 2003 pratiquement seul à assumer la responsabilité de la parution du magazine et, par voie de conséquence, à devenir le garant ultime de sa pérennité.



Figure 9: Page couverture d'un numéro de *Philatélie Québec*.

Figure 10: « *Les tuniques rouges* »; ouvrage d'analyse de Guy Desrosiers sur le timbre-poste iconique de 1935.

Tout le long de son règne incontesté sur la revue, Guy sera amené à y jouer plusieurs rôles simultanés : responsable de la rédaction des éditoriaux, il assume aussi l'écriture de plusieurs articles où il s'emploie à traduire des textes parus dans la presse d'expression anglaise ou à produire des textes originaux sur une variété de sujets à partir de données inédites fournies par les lecteurs. Les responsabilités dues à une implication croissante le confrontent à plusieurs problématiques de nature logistique ou financière dont il doit dénouer les subtiles équations : s'assurer un bassin de lecteurs, attirer de nouveaux rédacteurs tout en conservant les anciens, gérer les abonnements, planifier la production, négocier avec les annonceurs, inventer de nouvelles rubriques et trouver sans cesse de nouvelles sources de revenus pour tenter de colmater les brèches qui prennent naissance partout. Toutes ces péripéties lui feront immanquablement traverser de nombreuses zones de turbulences qui lui laisseront bien peu de répit.

Sous sa houlette habile de celui qu'on s'habituerà peu à peu à désigner sous le vocable de “*Monsieur Philatélie Québec*”, le magazine subira diverses métamorphoses d'importance qui affecteront sa présentation, son contenu, son mode de financement, son rapport avec la Fédération qui l'avait mis au monde et jusqu'à son nom.

Celui qui se retrouvera ainsi à la barre de la revue pendant une douzaine d'années, naviguant le plus souvent à vue dans des conditions difficiles, y consacrera pratiquement tout son temps, toujours comme simple bénévole. Il parvient à se faire seconder de nombreux collaborateurs qui publient des textes ou sont responsables de chroniques mensuelles, dont plusieurs membres bien connus de l'Académie : François Brisse, Richard Gratton, Pierre Baulu, Jacques Charron et Réjean Roy, ainsi que le président de l'*AMP*, Jean-Pierre Mangin.

Son règne sera le témoin de nombreux changements dictés par la conjoncture du moment et les défis nombreux que pose la production d'un périodique : recrutement de collaborateurs et création d'une banque d'articles à publier et des rubriques parfois éphémères (dont une section détachable formant une véritable “**encyclopédie de la philatélie**”), répartition des rôles dévolus à chacun, maintien et diversification des sources de financement, relations les commanditaires et le lectorat, problèmes techniques de toutes sortes, etc...

L'ère de la numérisation et des métamorphoses.

“La meilleure façon de relever un défi est d'en trouver un encore plus grand.” - Bernard Voyer

“Lancer une entreprise, c'est gravir la plus merveilleuse des montagnes.” - Bernard Voyer

Le chemin tortueux de la rationalisation et de la rentabilisation d'une publication francophone qui se trouve à être la seule du genre dans toute l'Amérique du Nord lui fera négocier de nombreux virages dont certains se révéleront passablement audacieux.



Figure 11: Nouveau logotype de *Philatélie Québec* (2003).

Un premier changement majeur survient en mars 2003 : pour des raisons administratives, la revue cesse d'être l'organe de la Fédération et devient une entité indépendante, tout en maintenant des liens étroits avec cette dernière. Produite maintenant par les *Éditions DDR*, “*La philatélie au Québec*” change son appellation pour devenir “*Philatélie Québec*” et adopte un nouveau logotype distinctif. La vente en kiosque, jugée non-rentable, est abandonnée au profit des abonnements par la poste.

L'année 2008 amènera une reconnaissance au niveau international, quand l'obtention de deux médailles (argent et vermeil) à l'exposition annuelle de l'*American Philatelic Society (APS)* viendront couronner l'excellence du contenu de la revue. Malheureusement l'année suivante voit la fin des subventions gouvernementales et le refus de *Patrimoine Canada* de contribuer à couvrir les frais de poste provoque un second coup de barre qui survient en janvier 2010 : la revue cesse d'être publiée en format papier pour n'être disponible qu'en format numérique directement sur la toile, économisant ainsi les envois postaux, les frais d'adressage et les frais d'imprimerie.

Cette transformation amène la création d'un site virtuel, l'utilisation généralisée de la couleur et fait augmenter le nombre de parutions à dix par année (elle avait été réduite auparavant à six pour raisons d'économie). Par contre, les frais de graphisme continuent de grever le maigre budget, auxquels il faut ajouter ceux liés à l'hébergement sur un site virtuel et à sa mise à jour périodique, sans compter les habituels imprévus de toutes sortes qui surgissent d'on ne sait où.

Un coup de vent brusque balaie l'Académie.

"Ensemble, prenons le large sur cet océan philatélique à l'horizon toujours généreux de richesses et de connaissances qui ne demandent qu'à se faire reconnaître." - Guy Desrosiers

"Le partage en philatélie, c'est une richesse, c'est une partie du savoir, c'est un devoir de transmettre à autrui la passion qui nous anime." - Guy Desrosiers

C'est en plein milieu de son aventure dans le domaine de l'édition que Guy fait son entrée à l'Académie en 2006 et présente son œuvre de réception à la fin de cette même année, partageant avec ses nouveaux collègues son expérience précieuse dans le domaine périlleux des publications philatéliques. Du fait de circonstances dont les contours demeurent encore mal définis à ce jour, aucun nom n'est attribué à son fauteuil, qu'il aurait sans doute aimé baptiser du nom de Harry L. Lindquist (1884-1978), fondateur de la revue philatélique *Stamps*, digne pendant étasunien de *Philatélie Québec*. Toutefois, il se résigne à quitter trois ans plus tard du fait qu'il peine à conjuguer ses obligations d'académicien avec les responsabilités inhérentes à la gestion d'un périodique, les défis incessants qui en découlent et les insomnies qu'elle occasionne. Il laisse avec regret derrière lui des collègues qui ont appris à apprécier un homme affable, brièvement locataire d'un fauteuil laissé maintenant aussi anonyme qu'orphelin.

Ce départ précède de peu la fin abrupte d'un règne. La production d'une revue dite "de culture", dont la hauteur lui fait dédaigner les fameux trois "S" (le *sport*, le *sexe* et le *sang*) qui font vibrer depuis toujours le cœur sensible des masses laborieuses, n'a jamais constitué une tâche facile et a toujours relevé du défi extrême. Comme en font foi ses éditoriaux plus ou moins alarmistes suivant l'occasion, la publication se retrouve ainsi continuellement à la croisée de chemins ne menant vers nulle part.



Figure 12: L'hôtel Tadoussac, dans la bourgade éponyme à l'embouchure du Saguenay.

Figure 13: Reconstitution imaginative du timbre-photo personnalisé créé pour souligner la visite à l'ancien poste de traite des hôtes français, illustré d'une aquarelle originale créée pour l'occasion par Marie-Noëlle Goffin.

Faisant face à une situation de plus en plus pressante et précaire, ne pouvant plus combler les déficits mensuels qui s'accumulent et qu'il doit épouser à même ses propres avoirs, Guy doit se résigner à abandonner la gratuité de la revue aux habitués de la toile. Sans surprise le nouveau procédé, qui repose sur un système d'abonnement où on paie au numéro, rencontre des réticences et les limites budgétaires ne permettent pas d'archiver les contenus, empêchant le site de présenter aux lecteurs plus d'un numéro à la fois pendant une période prolongée.

Le coup de grâce est donné à la fin de l'année 2013 lorsque l'*Association des numismates et philatélistes de Boucherville*, sous l'impulsion de Jean Lafontaine et disposant de moyens plus conséquents, décide de publier gratuitement sur la toile ses propres magazines numériques à l'intention respectivement des numismates et des philatélistes, en reprenant *grossost modo* la même formule et en faisant lui aussi un large usage de la couleur. La concurrence inopinée de ce nouveau venu que personne n'attendait, dont les intentions à l'égard de son prédécesseur sont toujours demeurées ambiguës, cause néanmoins la disparition définitive de *Philatélie Québec* au profit de *Philabec*. Une page riche de moments mémorables venait de se tourner; une parenthèse qui avait jadis connu ses heures de gloire venait de se fermer.

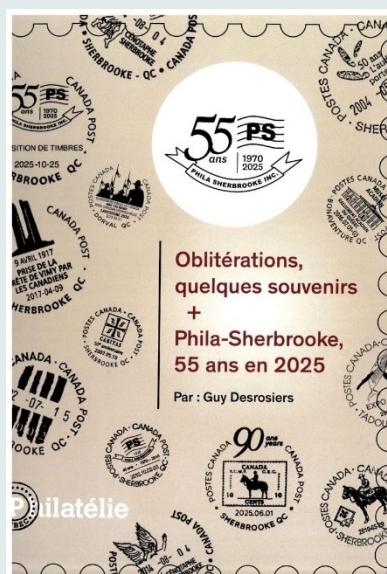


Figure 14: Timbre-poste d'usage courant illustrant l'église de *Grand-Pré* en Acadie; émission des Postes canadiennes (1930).

Figure 15: Timbre-poste d'usage courant illustrant un “red coat” (agent de la Gendarmerie royale du Canada); émission des Postes canadiennes (1935).

Figure 16: Page couverture de la brochure “*55 ans de Phila-Sherbrooke*” (2025).

Conclusion : le parcours singulier d'un touche-à tout aussi infatigable qu'impénitent.

“*Le temps est un chirurgien paresseux qui laisse de profondes cicatrices sur les plaies qu'il referme.*” - Pierre Leroux

“*Les créanciers ont meilleure mémoire que les débiteurs.*” - Benjamin Franklin

Avec le recul, plusieurs en viennent à considérer le règne de « Monsieur Philatélie Québec » comme celui du Roi-Soleil : une période d'ébullition et d'affirmation qui, si elle a connu une fin plutôt abrupte qu'elle ne méritait sans doute pas, a fait de son instigateur une figure de pionnier à bien des égards dans les domaines de la gestion d'un périodique et des techniques qui y sont rattachées, ne serait-ce que du fait qu'il fut l'éditeur de la première revue francophone de philatélie à être produite en couleurs au sein de l'univers virtuel de la toile. Au chapitre de la recherche philatélique, son ouvrage sur le “red coat”, timbre-

poste faisant partie de la série d'usage courant émise en 1935, fait autorité. Dans un autre registre, celui qui n'a jamais renoncé à agir comme éditeur fait de nouveau appel à sa formation d'historien pour publier un ouvrage célébrant les cinquante-cinq ans de son club estrien en rappelant ses moments les plus marquants.

Ayant pendant plus de quarante ans dépensé ses énergies et ses avoirs sans compter, ne demandant rien en retour, on pourrait s'attendre que l'âge de la retraite soit pour le vieux combattant celui du repos longuement mérité. C'est bien mal le connaître : ayant entrepris maintenant son octogénariat et poursuivant inlassablement ses recherches dans tous les horizons de la philatélie, il continue à être un conférencier et un négociant des plus actifs au sein de son club régional.

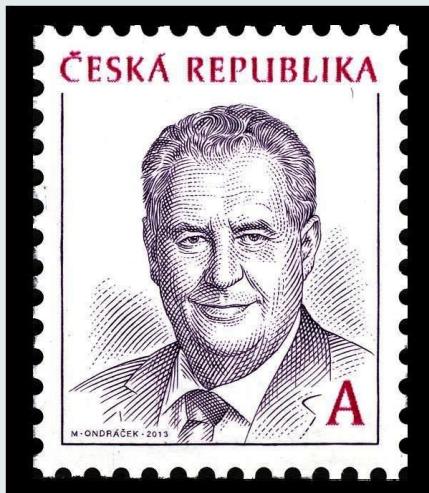


Figure 17: Le président Milos Zeman; émission des Postes de la République tchèque (2013).

Figure 18: Guy Desrosiers dans ses terres à Sherbrooke, en Estrie.

Jean-Charles Morin, le 12 novembre 2025.

